

les, l'une de tes conversations. C'est bien peu de chose, mais c'est quelque chose encore qui nous reste de toi. Mais la mort n'est pas satisfaite. Demain elle nous enlèvera ce dernier souvenir ; elle nous dérobera la vue même de ton cercueil. Une place vide à l'étude et en classe, un autre vide et bien grand celui-là—dans nos cœurs, voilà ce que la mort consent à nous laisser de toi.

Pourquoi donc, oh ! pourquoi faut-il mourir ? N'y a-t-il pas injustice..... Mais non, je ne dois pas prononcer ce blasphème. La mort est une juste punition du péché, Dieu s'en sert comme d'instrument : elle est bonne, nous devons l'aimer ; nous devons baiser avec amour les croix qu'elle nous impose.

Nous-mêmes avons causé la mort d'un Dieu. Une vierge très-pure et très sainte, sa divine mère, a souffert pour nous toutes les angoisses de la séparation ; elle a enduré des tortures indicibles à la vue des supplices infligés à son fils bien aimé. Ne faut-il pas que nous supportions par un juste retour les maux que nous avons fait souffrir au Juste et à l'Innocent ?

La mort, elle est bien cruelle. Mais pour les païens et les impies seulement, elle est une douleur sans consolations. Pour nous, enfants de l'Eglise catholique, nous avons un baume salutaire à déposer sur nos plaies : c'est la promesse d'une vie meilleure. Ami, nous nous reverrons. L'Eglise nous le promet de sa parole infailible, nous nous reverrons au ciel. Ami, nous allons suivre l'exemple que tu nous as donné ; nous serons comme toi pieux, aimant le rosaire et la communion ; et, nous l'espérons, Dieu nous permettra de dire comme toi à l'heure de la mort : « Mon Père, je suis prêt ; je n'ai rien à me reprocher, donnez moi seulement l'absolution. »